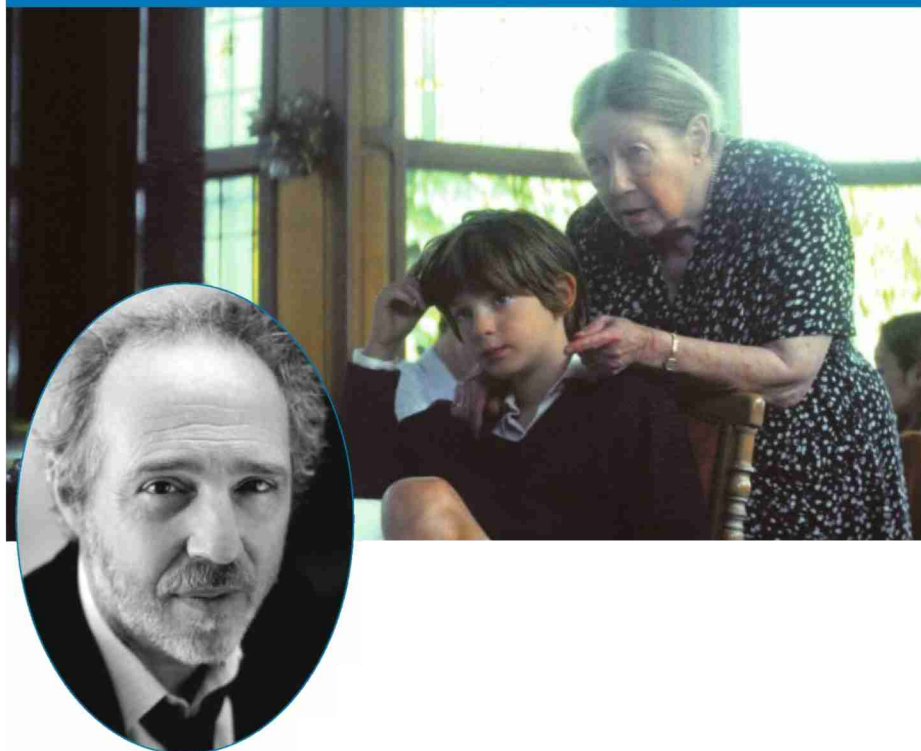




Magisches Versprechen La promesse magique



**«Spectateurs!» von Arnaud Desplechin
läuft zum zwanzigjährigen Bestehen
des Festival du Film Français d' Helvétie.
Vom eingefrorenen Bild zum bewegten
Bild: Der französische Regisseur
reflektiert über das Kino, indem er
seine Reminiszenzen hinterfragt.**

VON THIERRY LUTERBACHER

Warum und wie Kino? Warum und wie Zuschauer? Grosse und ambitionierte Fragen, die der französische Regisseur Arnaud Desplechin in seinem neuesten Film «Spectateurs!» stellt. Er kehrt zum

Festival du Film Français d'Helvétie (FFFH) zurück, wo er 2019 mit «Roubaix, une lumière» zu Gast war: harmlose Verbrechen, schmutzige Morde im Fegefeuer einer zentralen Polizeistation in einer französischen Stadt.

Fernseher. Desplechin wurde in Frankreich in der Provinz geboren. Er habe einen «tollen Fernseher» gehabt. Dies eröffnete ihm viele Wege, Filme zu sehen, und machte ihn zu dem Regisseur, der er werden sollte.

«Natürlich ist TV das Kino für Kinder. Und es gab Stummfilme am Sonntagmorgen. Natürlich ist das Kino ein Blick auf die Gesellschaft. Aber es ist auch ein Spiel. Und eine beliebte Unterhaltung, aber es ist auch eine Kunst. Da es in einer Kleinstadt nicht so einfach war, an Filme auf der grossen Leinwand heranzukommen, konnte ich das mit dem Fernsehen nachholen.» Er denkt an das Gemeinschaftsfernsehen in den USA: «Scorses

entdeckte bei seinen Eltern das italienische Kino oder Tarantino das asiatische Kino. Für mich war es das ganze Kino, ein französischer Traum.»

«Geschützt» vor der Welt.

«Der Film wirft Fragen auf und ruft die Erinnerungen des jungen Desplechin hervor, als er zum ersten Mal einen dunklen Kinosaal betritt. Er schaut nicht auf die Leinwand, sondern starrt fasziniert in den Lichtkegel des Projektors.

«Eine Faszination, oh ja! Das Mysterium im Saal war nicht der Film. Ich hatte ihn im Fernsehen gesehen. Aber dieses flackernde Licht mit den Staubpartikeln war ein magisches Versprechen. Im



Kinosaal war ich vor der Welt ‚geschützt‘, und gleichzeitig wurde mir die ganze Welt gezeigt.» Desplechin hatte sein Zuhause gefunden.

Schwindel. Er begann mit dem Schreiben des Drehbuchs, indem er sehr persönliche Erinnerungen, Obsessionen und Ideen sammelte, die ihm seit über 20 Jahren im Kopf herumschwirren. «Was habe ich seit meiner Kindheit gemacht? Nun, ich habe versucht, das zu werden, was ich bereits war: ein Kinobesucher. Und ich glaube, ich bin kein schlechter Zuschauer.»

Das Kino der Nouvelle Vague, insbesondere von Jean-Luc Godard, sagte uns, dass die Beziehung zwischen dem Film und seinem Zuschauer distanziert sein muss. «Ich habe eine Art Krankheit: Sobald ich vor einem Bildschirm sitze, identifiziere ich mich mit allem, was ich sehe. Ich bin überhaupt nicht distanziert! Alles, was auf dem Bildschirm passiert, passiert mit mir. Ich tauche in den Bildschirm ein und liebe diesen Schwindel. Mein Weg ist in erster Linie der des Gefühls. Das hindert mich nicht daran, Filme zu analysieren. Aber nur weil ich aufgewühlt bin, kann ich verstehen.»

Kunst des Unvorhersehbaren. Desplechin schenkt uns ein Werk, das aus Erinnerungen, Fiktion, Untersuchungen und Zeugnissen über die fotografierte Zeit, die projizierte Zeit, das eingefrorene Bild und das bewegte Bild gemischt ist. Die Kunst des Unvorhersehbaren.

Ist das Kino nicht die Umsetzung unserer Träume, auf der Leinwand das zu werden, was wir im Leben so gerne gewesen wären? «Ich glaube, dass das Kino uns ermöglicht, 1000 Leben zu leben, die wir nicht hatten», antwortet Desplechin. «Wie würde ich in einer bestimmten Situation reagieren, wie in einer anderen? Das ist der Anfang von Godards ‚Die Verach-

tung: ‚Das Kino ersetzt unseren Blick durch eine Welt, die sich mit unseren Wünschen deckt.›

Intimes Tagebuch. «Spectateurs!» ist eine Reflexion über das Kino, ohne ein Dokumentarfilm zu sein, sondern vielmehr ein Essay, ein eklektisches und ergreifendes Tagebuch von Desplechin. «Ich glaube mit grossem Stolz, dass ich, indem ich meinen eigenen Weg erzähle, etwas erzählt habe, das uns allen gehört. Denn die Filme gehören allen.» ■

Die 20. Ausgabe des Festivals du Film Français d'Helvétie vom 11. bis 15. September 2024 zeigt «Spectateurs!» von Arnaud Desplechin, mit Mathieu Amalric, Dominique Pâni, Clément Hervieu-Léger, diesen Freitag, um 17.45 Uhr im Rex 1 mit deutschen Untertiteln.

«Spectateurs!» d'Arnaud Desplechin est à l'affiche de la vingtième année d'existence du FFFH... de l'image figée à l'image en mouvement, le réalisateur français réfléchit au cinéma en questionnant ses réminiscences.

PAR THIERRY LUTERBACHER

Pourquoi et comment le cinéma? Pourquoi et comment les spectateurs? Vastes et ambitieuses questions que celles posées par le réalisateur français Arnaud Desplechin dans son dernier film «Spectateurs!». Il revient au Festival du Film français d'Helvétie (FFFH) qui l'avait accueilli en 2019 avec «Roubaix, une lumière»: les crimes anodins, les meurtres sordides dans le purgatoire d'un commissariat central d'une ville française.

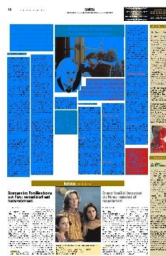
La télé. Né en France et en province, Arnaud Desplechin dit avoir bénéficié d'une «télé formidable» qui lui proposait dix façons différentes de voir les films en faisant de lui le réalisateur qu'il allait devenir.

«Bien sûr que le cinéma, c'est pour les enfants! Et il y avait les films muets le dimanche matin. Bien sûr, le cinéma regarde la société. Mais c'est aussi un jeu! Et un divertissement populaire,

mais c'est un art aussi. Comme ce n'était pas si simple d'avoir accès aux films sur grand écran dans une petite ville, j'ai pu me rattraper avec la télé.» Il pense au télévisions communautaires aux Etats-Unis: «Scorsese découvrait chez ses parents le cinéma italien, ou Tarantino le cinéma asiatique. Moi, c'était tout le cinéma, un rêve français.»

Protégé du monde. «Spectateurs!» songe au cinéma, au miroir des heurs et malheurs de nos vies... le film questionne, évoque les réminiscences du même qu'était Arnaud Desplechin quand il entre pour la première fois dans une salle sombre. Il ne regarde pas l'écran, mais contemple fasciné le faisceau lumineux du projecteur.

«La fascination, oh oui! Le mystère, dans la salle, ce n'était pas le film. J'en avais vu à la télévision... Mais cette lumière qui



clignote, avec les particules de poussière, c'était une promesse magique. Dans la salle, j'étais 'protégé' du monde, et en même temps, le monde entier m'était offert.» Arnaud Desplechin avait trouvé sa maison.

Le vertige. Il a commencé l'écriture du scénario en collectant des souvenirs très personnels, des obsessions, des idées qui lui tournent dans la tête depuis plus de vingt ans. «Qu'est-ce que j'ai fait depuis mon enfance? Eh bien, j'ai essayé de devenir ce que j'étais déjà: un spectateur de cinéma. Et je crois que je ne suis pas un mauvais spectateur!»

Le cinéma de la Nouvelle Vague nous disait, particulièrement Jean-Luc Godard, que la relation entre le film et son spectateur doit être distanciée. «Alors, moi, j'ai une sorte de maladie: aussitôt que je suis devant un écran, je m'identifie à tout ce que je vois! Pas distancié du tout! Tout ce qui arrive sur l'écran, c'est à moi que ça arrive. Je plonge dans l'écran et j'adore ce vertige. Mon chemin, c'est d'abord celui du sentiment. Ce qui ne m'empêche pas d'analyser les films. Mais c'est parce que je suis ému que j'arrive à comprendre.»

L'art de l'imprévisible. Arnaud Desplechin nous offre une œuvre mêlée de souvenirs, de fiction, d'enquêtes, de témoignages sur le temps photographié, le temps projeté, de l'image figée à l'image en mouvement. L'art de l'imprévisible. Le cinéma n'est-il pas la mise en œuvre de nos rêves, de devenir à l'écran ce que nous aurions tellement aimé devenir dans la vie? «Je crois que le cinéma nous permet de vivre milles vies, celles que nous n'avons pas eues», répond Arnaud Desplechin. «Comment je réagirais

dans telle situation, dans telle autre? Bien sûr, le courage, ou la peur, ou le trouble amoureux... C'est le tout début du 'Mépris' de Godard: 'Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs.'»

Journal intime. «Spectateurs!» réfléchit au cinéma sans être un documentaire, mais plutôt un essai, un journal intime éclectique et poignant d'Arnaud Desplechin. «Je crois, avec un grand orgueil, qu'en racontant mon chemin à moi, j'ai raconté ce qui nous appartient à tous. Parce que les films sont à tout le monde.»

La 20e édition du Festival du Film Français d'Helvétie, du 11 au 15 septembre 2024, présente «Spectateurs!» de Arnaud Desplechin, avec Mathieu Amalric, Dominique Pâni, Clément Hervieu-Léger: vendredi 13 septembre 2024, 17 heures 45, Rex 1, sous-titré en allemand.